

Boite de lecture

1A 1C 2B 2C

Ce qu'il te faut :

- Un livre lu en intégralité, choisi à la bibliothèque pour les 2B et 2C, la nouvelle vue en classe pour les 1a et 1C
- Une boîte (à chaussures ou à céréales, par exemple) en carton
- Le nécessaire pour la décorer et la remplir : peintures, feutres, papiers colorés, paillettes, perles, rubans, ficelles, morceaux de tissus, gommettes ... bref tout ce que tu veux

Consigne générale:

La boîte devra rendre compte de la lecture et représenter l'univers du livre.

L'idée est d'associer un travail plastique et esthétique à un compte-rendu de lecture et c'est la boîte elle-même et ce qu'elle renferme qui fait office de restitution. Son aspect extérieur et intérieur doit donc représenter le livre, son univers, ses personnages (importance du choix des couleurs, lien avec la couverture, etc. ...).

Sur la boîte doivent figurer le titre et le nom de l'auteur.

Le travail doit être soigné.

Amuse-toi, laisse parler ta créativité et ton imagination !



Suite aux dispositions sanitaires et au confinement, je souhaite que tu m'envoies la photo de ton travail soit par mail à l'adresse: bourlioux@skynet.be ou via Messenger : Michèle Bourlioux. Tu apporteras ton travail à l'école quand le confinement sera terminé.

Prends soin de toi!

Dossier 1 – compréhension à la lecture

1A et 1C

Mesdames Castro, **Depermentier** et Vanberg

RAPPEL: Pour le correctif, tu peux envoyer tes réponses soit par mail à bourlioux@skynet.be ou par Messenger à Michèle Bourlioux.

Lis le texte suivant puis réponds aux questions qui te sont posées en respectant parfaitement les consignes.

Un petit phénomène

(Le jeune Marcel est alors âgé de quatre ans.)

Lorsque ma mère allait au marché, elle me laissait au passage dans la classe de mon père, qui apprenait à lire à des gamins de six ou sept ans. Je restais assis, bien sage, au premier rang et j'admirais la toute-puissance paternelle. Il tenait à la main une baguette de bambou : elle lui servait à montrer les lettres et les mots qu'il écrivait au tableau noir, et quelquefois à frapper sur les doigts d'un cancre inattentif.

Un beau matin, ma mère me déposa à ma place, et sortit sans mot dire, pendant que mon père écrivait magnifiquement sur le tableau : « La maman a puni son petit garçon qui n'était pas sage. »

Tandis qu'il arrondissait un admirable point final, je criai : « Non ! Ce n'est pas vrai ! »

Mon père se retourna soudain, me regarda stupéfait, et s'écria :

- Qu'est-ce que tu dis ?
- Maman ne m'a pas puni ! Tu n'as pas bien écrit !

Il s'avança vers moi :

- Qui t'a dit qu'on t'avait puni ?
- C'est écrit.

La surprise lui coupa la parole un moment.

- Voyons, voyons, dit-il enfin, est-ce que tu sais lire ?
- Oui.

- Voyons, voyons, répétait-il.

Il dirigea la pointe du bambou vers le tableau noir.

- Eh bien, lis.

Je lus la phrase à haute voix.

Alors il alla prendre un abécédaire, et je lus sans difficulté plusieurs pages...

Je crois qu'il eut ce jour-là la plus grande joie, la plus grande fierté de sa vie.

Lorsque ma mère survint, elle me trouva au milieu des quatre instituteurs, qui avaient renvoyé leurs élèves dans la cour de récréation, et qui m'entendaient déchiffrer lentement l'histoire du Petit Poucet... Mais au lieu d'admirer cet exploit, elle pâlit, déposa ses paquets par terre, referma le livre et m'emporta dans ses bras, en disant : « Mon Dieu ! Mon Dieu !... »

Sur la porte de la classe, il y avait la concierge, qui était une vieille femme corse : elle faisait des signes de croix. J'ai su plus tard que c'était elle qui était allée chercher ma mère en l'assurant que « ces messieurs » allaient me faire « éclater le cerveau ».

A table, mon père affirma qu'il s'agissait de superstitions ridicules, que je n'avais fourni aucun effort, que j'avais appris à lire comme un perroquet apprend à parler, et qu'il ne s'en était même pas aperçu. Ma mère ne fut pas convaincue, et de temps à autre, elle posait sa main fraîche sur mon front et me demandait : « Tu n'as pas mal à la tête ? ».

Marcel Pagnol, *La gloire de mon père*

1. Qui raconte cette histoire ?

.....

2. Pourquoi Marcel va-t-il à l'école alors qu'il n'a pas l'âge ?

.....

3. Qui est le professeur de la classe, par rapport à Marcel ?

.....

4. Pourquoi est-il si extraordinaire que Marcel sache lire ?

.....

5. A quoi servait la baguette de bambou qu'utilisait le professeur ? (2 réponses)

-
-

6. Comment le professeur s'est-il rendu compte que Marcel savait lire ?

.....

.....

7. Recopie 2 expressions qui prouvent l'admiration de Marcel pour son père :

-
-

8. Quel est le rôle de la concierge dans cette histoire ?

.....

9. Pourquoi la maman de Marcel est-elle si inquiète ?

.....

Son papa a-t-il la même réaction ? Pour justifier ta réponse, recopie un extrait du texte.

.....

.....

10. Qui sont les « messieurs » dont il est question à la dernière ligne de l'avant-dernier paragraphe ?

.....

11. Explique le titre de cet extrait. De quel roman est-il tiré ?

.....

.....

Dossier 2 – vocabulaire (description physique)
 Cours de français 1A et 1C
 Mesdames Castro, **Depermentier** et Vanberg

Rappel : pour le correctif , envoie ton travail par mail à bourlioux@skunet.be ou via Messenger à Michèle Bourlioux

1. Complète avec les mots suivants : *bridés, allongé, courts, décollées, épaté, longs, rond, retroussé, large, grandes, carré, ébouriffés, ronds, petites, droit.*



Visage

Visage

Visage

Cheveux



Cheveux

Cheveux

Nez

Nez



Nez

Bouche

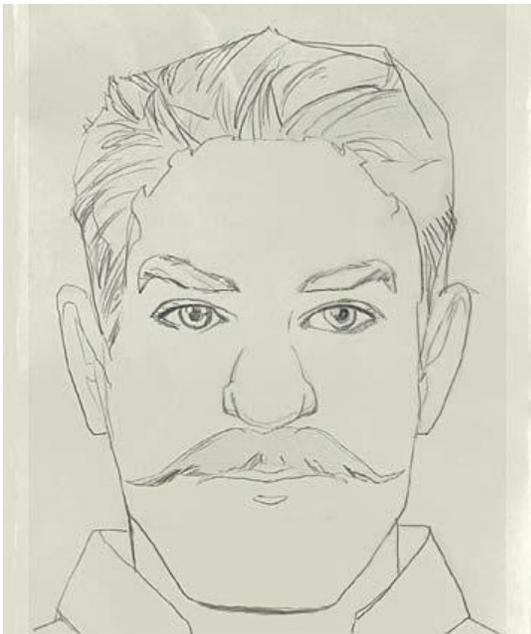
Yeux

Yeux



Oreilles Oreilles Oreilles

2. Dresse le portrait robot du personnage suivant :



Visage :

Cheveux :

Nez :

Bouche :

Yeux :

Oreilles :

Signe(s) physique(s) particulier(s) :

.....

3. Pour chaque situation suivante, retrouve le trait de caractère qui convient :

<p>La moutarde me monte vite au nez et j'explose. Souvent, mes réactions sont démesurées et mes actes dépassent parfois mes pensées.</p>	<p>.....</p>
<p>J'exige obstinément que l'on satisfasse mon envie subite au gré de ma fantaisie et de mon humeur.</p>	<p>.....</p>

<p>Cette attente est insupportable. Dépêchez-vous donc ! Votre lenteur me fait bouillir.</p>	<p>.....</p>
<p>Je jacasse, je papote : on prétend que je suis une pie et on implore mon silence.</p>	<p>.....</p>
<p>Je cherche à plaire par mes tenues et si mon regard croise un miroir, je fais toujours une retouche à mon look.</p>	<p>.....</p>
<p>J'ai le cœur sur la main. Je n'hésite pas à me dévouer pour les autres.</p>	<p>.....</p>
<p>Je suis très sensible. Un rien me fait rire ou pleurer.</p>	<p>.....</p>
<p>Si le danger est au rendez-vous, je ne baisse pas les bras.</p>	<p>.....</p>
<p>Dans un groupe, je suis effacé. Le fait de parler me terrorise et je me fais remarquer le moins possible.</p>	<p>.....</p>
<p>Je vois la vie du bon côté et j'oublie les aspects fâcheux des choses.</p>	<p>.....</p>
<p>Mon plaisir est de manger. On me qualifie de glouton, de goinfre.</p>	<p>.....</p>
<p>J'aime être en compagnie de beaucoup de gens et j'adore faire de nouvelles rencontres. On me trouve même sympathique.</p>	<p>.....</p>
<p>J'adore ne rien faire, me laisser aller à l'oisiveté. Lorsqu'on a besoin de moi, je m'éclipse, je fais l'effort.</p>	<p>.....</p>
<p>Je t'apprécie quand je suis face à toi mais dans ton dos, je sais te critiquer.</p>	<p>.....</p>
<p>Quand j'ai une idée en tête, rien ni personne ne me fera</p>	<p>.....</p>

changer d'avis. Dans les discussions, je défendrai mes opinions jusqu'au bout.
Je me vexe vite et prends toutes les remarques au 1 ^e degré.
Je pardonne difficilement le mal qu'on m'a fait. Je suis comme la mule du pape, j'attends le moment propice pour me venger.
Quand je commence une activité, je vais jusqu'au bout même si je rencontre des difficultés et que je dois m'y reprendre à plusieurs fois avant d'arriver au résultat souhaité.
Ce n'est pas à moi que vous ferez croire n'importe quoi ! Pour qui me prenez-vous ? Je comprends très bien la situation.
Quand elle est pressée, ma maman refuse que je l'accompagne. Elle me reproche de lambiner et me surnomme « l'escargot ».

4. Voici la photo de Lucien et une fiche de ses principales préoccupations. En utilisant ces indications, rédige un texte court dans lequel tu le décris (physique + caractère). Vérifie ton expression et ton orthographe.

Cours de français – Mme Castro

~~Classe de 10A (Saint-Georges)~~

POUR AF et AC HUY ☺

Dossier 3 – Les natures de mots

1. Bref rappel théorique

Il existe 7 natures de mots :

- ✓ le qui peut être simple ou composé – commun ou propre – animé ou non – humain ou non – comtable ou non – concret ou abstrait. Le nom possède toujours un et un
- ✓ le qui accompagne le nom. Il peut être :
 - article défini, indéfini, contracté ou partitif ;
 - possessif ;
 -
 -
 - interrogatif ou exclamatif ;
 - numéral
- ✓ l'..... qui dit comment est le nom. Il peut avoir pour fonction :
 - épithète liée ;
 - épithète détachée ;
 -
- ✓ le qui remplace le nom. Il peut être :
 - personnel ;
 - possessif ;
 -
 -
 - interrogatif ;
 - numéral
 -

- ✓ l'.....
- ✓ le Il peut être :
 - préposition ;
 - ;
 -
- ✓ le

2. Voici plusieurs listes de noms. Cite un point commun à chaque liste.

- amitié / amour / chagrins / mal-être
→
- chenilles / cousin / tulipe / limaçon
→
- école / livre / chaleur / vitesse
→

3. Transforme ces titres de journaux en groupes nominaux.

- Une vedette de cinéma disparaît lors d'un tournage !
→
- Le soleil se couche.
→
- Les élèves sont partis en classe verte.
→

4. Identifie la nature des déterminants soulignés.

Quelle (.....) direction devez-vous suivre ? Cette (.....) route n'est pas la (.....) bonne ! Il faut faire ce que dit votre (.....) ami et prendre le (.....) chemin qui va vers la (.....) droite !

5. Dans le texte suivant, souligne en vert les adjectifs épithètes et en bleu les adjectifs attributs. Puis, à l'aide de flèches, relie-les aux noms auxquels ils se rapportent.

Le dernier jour de classe, tous les élèves étaient réunis dans la salle bleue. Les élèves méritants semblaient tous heureux de leur réussite scolaire ! Par contre, ceux qui avaient raté leurs examens restaient figés, la mine déçue.

6. Souligne les pronoms et précise leur sous-classe.

Adrien est très fier : il passe en 2^e secondaire. Pourtant, on lui avait dit que
c'était difficile d'y arriver ! Ses amis avaient eu fort peur pendant les examens
qui se sont avérés fort difficiles.
.....

7. Forme l'adverbe à partir de l'adjectif.

Petit	Nerveux
Courant	Spécial
Gentil	Violent
Vrai	Agréable

8. Dans le texte suivant, entoure les mots de liaison.

Sylvain et moi sommes amis depuis l'école maternelle ! On adore jouer avec des petites voitures. Bien qu'aujourd'hui on ne soit plus dans la même classe, on reste comme deux frères ! Si je vois qu'il est triste, je sais comment le reconforter. Et quand il est joyeux, on s'amuse comme des fous ! C'est un super ami donc je n'ai pas envie de le perdre !

Dossier 4 – Orthographe
Cours de Français 1A et 1C

Mesdames Castro, **Depermentier** et Vanberg

Rappel : pour le correctif , envoie ton travail par mail à bourlioux@skynet.be ou via Messenger à Michèle Bourlioux

1. Les noms qui suivent sont au masculin singulier. Modifie-les de façon à ce qu'ils soient au féminin singulier.

Un contrôleur	Le président
Un infirmier	Le patron
Un aviateur	Le docteur
Un policier	Le cavalier
Un ami	Le cerf

2. Les adjectifs qui suivent sont au féminin singulier. Modifie-les de façon à ce qu'ils soient au masculin pluriel.

Gentille	Bleue
Belle	Coquette

Douce	Normale
Exacte	Jolie
Finale	Folle

3. Écris le pluriel des noms et des adjectifs suivants.

Le train métallique

→

.....

Un portail abîmé

→

.....

Un nouveau jeu

→

.....

Le dernier bateau

→

.....

Un bisou volé

→

.....

Un hibou affamé

→

.....

Un travail fastidieux

→

.....

4. Place dans une phrase chacun des noms suivants que tu auras mis au pluriel.

Un journal

→

Une interrogation

→

Le genou

→

Dossier 5 – Conjugaison
Cours de français 1A et 1C
Mesdames Castro, **Depermentier** et Vanberg

Rappel : pour le correctif , envoie ton travail par mail à bourlioux@skynet.be ou via Messenger à Michèle Bourlioux

1. Le verbe

Souligne, dans le texte suivant, tous les verbes (conjugués ou non).

Enlil, le roi des dieux, n'aimait pas les imposteurs. Afin de vivre dans le calme, il loua les services d'un garde du corps nommé Anzu. Cet aigle gigantesque au bec affûté comme une lame de rasoir, devait interdire l'entrée du palais aux étrangers.

Hélas ! Il arriva un événement qu'Enlil n'avait pas prévu : Anzu était ambitieux. Il attendit que son maître se baignât dans les eaux sacrées pour lui subtiliser la tablette des Destinées qui lui donnait tous les pouvoirs.

Le monde s'arrêta et devint silencieux. Aussitôt, les dieux se réunirent en conseil et Ninurta fut désigné pour combattre l'aigle.

Au cours d'un duel pénible, Ninurta coupa les aigles d'Anzu et récupéra l'écriture sacrée qui organise le monde : celui-ci pouvait à nouveau suivre son déroulement.

Le verbe est composé de 2 parties :

- le radical qui donne la signification du verbe ;
- la terminaison qui indique le temps et la personne.

Il est possible de classer les verbes en 3 groupes. Ce classement permet de conjuguer plus facilement à tous les temps. En effet, lorsqu'on sait conjuguer un verbe, on sait quasiment conjuguer tous les autres verbes qui font partie du même groupe.

GROUPE n°1 : tous les verbes dont l'infinitif se termine par –ER,
ex : regarder, étudier, réparer, armer, jouer, prêter, sauver ...

Exception : le verbe « aller » !

GROUPE n°2 : les verbes en –IR dont le participe présent se termine par –ISSANT,

ex : finir → finissant = 2^e groupe

Grandir → grandissant = 2^e groupe

Partir → partant = ce n'est pas le 2^e groupe car pas de –issant

GROUPE n°3 : tous les autres verbes, c'est-à-dire :

- **le verbe aller ;**
- **les verbes en –IR dont le participe présent ne se termine pas par –ISSANT,**

ex : mentir → mentant = 3^e groupe

- **les verbes se terminant à l'infinitif par –OIR**

ex : voir, recevoir, mouvoir, savoir, vouloir ...

- **les verbes se terminant à l'infinif par –RE,**
ex : croire, vendre, étendre, descendre ...

A quel groupe appartiennent les verbes suivants ?

Mendier	s'arrêter	appeler
Donner	finir	mettre
Espérer	s'approcher	sourire
Tendre	demander	Pouvoir
Saisir	dormir	découvrir

Même exercice, mais les verbes sont conjugués. Tu dois donc d'abord les mettre à l'infinif.

Ils buvaient	→ infinitif :	→ groupe n°
Vous écrivez	→ infinitif :	→ groupe n°
Elle a acheté	→ infinitif :	→ groupe n°
Nous avons réagi	→ infinitif :	→ groupe n°
Vous avez pris	→ infinitif :	→ groupe n°
Tu regardais	→ infinitif :	→ groupe n°
Il atterrit	→ infinitif :	→ groupe n°
J'ai grossi	→ infinitif :	→ groupe n°
Vous craignez	→ infinitif :	→ groupe n°
Ils vont	→ infinitif :	→ groupe n°

2. L'indicatif présent

	JE	TU	IL /ELLE	NOUS	VOUS	ILS/ELLES
Verbes en –ER	e	es	e	ons	ez	ent
Autres verbes	s (x)	s (x)	t (d)	ons	ez	ent

Complète le tableau en conjuguant les verbes à l'indicatif présent.

Rigoler	Punir	Peindre
.....
.....
.....
.....
.....
.....

Le texte suivant est conjugué au passé. Dans les parenthèses, transforme les verbes en les conjuguant à l'indicatif présent.

En 1911, le Norvégien Amundsen et le britannique Scott tentèrent (.....) de rallier le Pôle Sud.

L'équipage d'Amundsen se composait (.....) de plus de cent chiens de traîneaux.

Scott, pour sa part, a choisi (.....) des poneys de montagne.

Ce fut (c'.....) une grossière erreur car Amundsen atteignit (.....) le Pôle le premier grâce à ses fidèles compagnons.

Dans le dialogue suivant, conjugue le verbe entre parenthèses à la personne qui convient.

Un journaliste (*interroger*) la jeune Caroline sur sa vie :

- Combien (*être*)-vous dans ta famille ?
- Nous (*être*) six : mon père, ma mère et mes deux frères. Et mon chat Robert.
- Quel âge (*avoir*)-tu ?
- Je (*aller*) avoir douze ans. Je (*être*) en sixième.
- A quelle heure te (*lever*)-tu le matin ?
- A sept heures. Je (*prendre*) ma douche, puis je (*déjeuner*) avec mes frères et nos parents nous (*conduire*) au collège, parfois c'(*être*) mon père, parfois ma mère.
- Que (*boire*)-vous au petit déjeuner ? Du chocolat ou du café ?
- Moi je (*boire*) du chocolat mais mes frères (*prendre*) seulement des céréales avec du lait.
- A quelle heure (*commencer*) les cours ?

- A huit heures. Et je (*sortir*) à seize ou dix-sept heures.
- Le soir, que (*faire*)-vous ?
- Mes frères et moi nous (*écrire*) à notre cousin Alexandre qui (*habiter*) au Canada : on lui (*envoyer*) toutes les semaines des nouvelles de la France et il nous (*répondre*) Après le dîner, nous nous (*s'asseoir*) tous les trois avec Robert devant la télévision et nous (*choisir*) ce que nous (*vouloir*) regarder. Mais ça ne (*servir*) à rien parce qu'à 9 heures nos parents nous (*dire*) d'aller au lit !
Alors on y (*aller*) et je m'(*s'endormir*) vers dix heures après cette longue journée.

3. L'indicatif passé composé

L'indicatif passé composé est un **temps composé**.

Cela signifie qu'il est formé de 2 mots :

l'auxiliaire « être » ou « avoir » + le participe passé du verbe

L'auxiliaire varie en fonction du verbe à conjuguer.

Le passé composé est formé de l'auxiliaire (*être ou avoir*), **conjugué à l'indicatif présent**, et du participe passé.

Ex : Thomas Edison a créé des choses extraordinaires !



Auxiliaire avoir à l'ind. présent créer	participe passé du verbe
--	--------------------------

Complète le tableau en conjuguant les verbes à l'indicatif passé composé.

Rigoler	Punir	Peindre
.....
.....
.....
.....
.....
.....

Mets ces phrases au passé composé de l'indicatif.

- ✓ Thomas Edison invente l'ampoule.
.....
- ✓ Il travaille beaucoup.
.....
- ✓ Nous partons à la bibliothèque.
.....
- ✓ Tu aperçois ton cousin.
.....
- ✓ Lucie rentre tard de l'école.
.....
- ✓ Vous tombez dans les escaliers.

.....

Mets ces verbes à l'indicatif passé composé

	1^e personne du singulier	2^e personne du pluriel
Avoir		
Être		
Finir		
Dormir		
Vendre		
Partir		
Tomber		
Écrire		
Faire		
Se blesser		

Dans les phrases suivantes, conjugue l'auxiliaire *avoir* ou *être* à la personne demandée. Choisis d'abord attentivement l'auxiliaire qui convient.

- ✓ Hier, ma sœur et moi allés à la piscine.
- ✓ Ce matin, j'..... pris des céréales au petit déjeuner.
- ✓ A l'école, nous eu un contrôle de math.

- ✓ Mes cousins venus à la maison.
- ✓ Olivier déjà fini son dessert.
- ✓-vous vu la dernière éclipse de soleil ?
- ✓ N'.....-tu pas déjà venu chez nous ?
- ✓ Tous les élèves participé à la journée sportive.

Transforme les phrases suivantes en mettant le verbe à l'indicatif passé composé.

✓ Je range ma chambre.

→

Hier,

.....

✓ On fait des crêpes.

→

Hier,

.....

✓ Nous nous arrêtons au supermarché.

→

Hier,

.....

✓ La police arrête un cambrioleur.

→

Hier,

.....

✓ Vous mentez !

→

Hier,

.....

✓ Tu n'arrives pas à l'heure.

→

Hier,

.....

4. L'indicatif imparfait

	JE	TU	IL	NOUS	VOUS	ILS
Tous les verbes	ais	ais	ait	ions	iez	aient

Co

complète le tableau en conjuguant les verbes à l'indicatif imparfait.

Finir	Recevoir	Rendre
.....
.....
.....
.....
.....
.....

Mets ces verbes à l'indicatif imparfait.

- ✓ salir : je il
- ✓ tenir : tu vous
- ✓ couper : nous ils
- ✓ prendre : je il
- ✓ dormir : tu vous

Remplis le tableau suivant en conjuguant les verbes à l'indicatif imparfait.

INFINITIF	3ème P.S.	2ème P.P.	3ème P.P.
tirer
voir
boire
faire

Conjugué les verbes entre parenthèses à l'imparfait de l'indicatif.

- L'hiver dernier, des avalanches (se déclencher) souvent.
- Hier, cet élève (écrire) un article pour le journal de l'école.
- Nous (penser) à ton anniversaire.
- L'année dernière, je (jouer) au tennis tous les mercredis.

- Les chiens (tirer) le traîneau sur lequel (dormir) l'esquimau.

Remplace les sujets soulignés par ceux entre parenthèses.

- Avant de venir ici, tu habitais en Suisse. (Youri)
.....
- Quand Simon rentrait de l'école, son chien l'attendait. (ses parents)
.....
- Pour pouvoir être à l'heure à la gare, mon oncle prenait toujours un taxi. (je)
.....
- Autrefois, les chevaliers portaient une armure. (le prince)
.....
- Au temps des dinosaures, les hommes n'existaient pas. (nous)
.....

	JE	TU	IL	NOUS	VOUS	ILS
- ER	erai	eras	era	erons	erez	eront
- IR	irai	iras	ira	irons	irez	iront
Autres verbes	rai	ra	ra	rons	rez	ront

5. L'indicatif futur simple

Souligne les verbes conjugués à l'indicatif futur simple.

- Plus tard, je deviendrai styliste.
- On verra bien quelle sera la tendance de la nouvelle collection.

- Pour la fête de l'école, madame Pascale confectionnera de splendides costumes.
- Si j'avais de l'argent, je m'achèterais des vêtements à la mode.
- Participeras-tu au défilé cette année ?
- Sans ces mannequins, les vêtements ne seraient pas mis en valeur.
- Ce qui est à la mode aujourd'hui ne le sera plus demain.
- Si j'ai le temps, j'assisterai au défilé de mode africain.
- Il me plairait de travailler dans le monde de la mode.
- Vous rencontrerez beaucoup de succès avec votre collection.

Mets les verbes au futur simple de l'indicatif.

- Bomi (garder) ses petits-enfants durant la journée.
- Nous (rejoindre) Patricia après le repas.
- Aline et Margot (participer) à la fête scolaire.
- Dédé (se rendre) certainement au salon de la moto.
- Michel et Claudine (organiser) des sorties au théâtre.
- Papy et Mamy (partir) en voyage en Égypte.
- Tu (découvrir) le coupable à la fin du film.
- Je (maigrir) de 2 à 3 kilos.
- Vous (écrire) à vos oncles et tantes.

Nom _____

Huy, mars –avril 2020

Prénom _____

1^{re} ...

Castro/ Depermentier/Vanberg

Rappel : pour le correctif , envoie ton travail par mail à bourlioux@skynet.be ou via Messenger à Michèle Bourlioux

dossier 6 lecture

La justice des 100 cruzeiros

 **Lis le texte proposé à la fin de cette fiche et réponds aux questions.**

1. Qui est l'auteur du texte ? _____

Coche la bonne réponse

2. Le narrateur de l'histoire est :

- le héros*
- un personnage secondaire*
- quelqu'un d'extérieur aux événements*
- on ne le sait pas*

Je peux l'affirmer car (donne au moins deux éléments de justification) _____

Coche la bonne réponse dans chacune des deux séries

3. A quel type de texte appartient le texte que tu viens de lire ?

O informatif

O narratif

O persuasif

O injonctif

En effet, l'auteur veut :

- nous raconter l'histoire d'un jeune garçon.*
- nous informer sur les dangers de la ville de Rio de Janeiro.*
- nous persuader que ce qui arrive à Mario n'est que justice.*
- nous donner des conseils au cas où on prévoirait un voyage à Rio.*

4. L'histoire se passe :

- dans un futur lointain*
- à notre époque*
- dans un passé clairement défini*
- aucun élément du texte ne permet de le dire*

 Justifie ton choix par un élément du texte : _____

5. Où l'histoire se passe-t-elle ?

- au Brésil*
- en France*
- aux États-Unis*
- aucun élément du texte ne permet de le dire*

 Cite un élément du texte qui justifie ta réponse : _____

6. Désigne la phrase qui décrit le mieux la situation initiale du récit (S.I.):

- Mario dort, serrant contre lui les cent cruzeiros qu'il a gagnés et rêvant des diverses façons de les dépenser.*
- Mario a un billet de cent cruzeiros ; enroulé dans une couverture, il s'est endormi, avec ses amis, en pensant au sandwich qu'il se paiera le lendemain.*
- Mario mange un vrai sandwich brésilien, avec tomates, œufs et salade... Il est au paradis.*
- Mario et ses amis, en vacances, passent leur première nuit au camping.*

7. Au début de l'histoire, Mario est au « paradis » car :

- il est en vacances à Rio de Janeiro avec ses copains.*
- il passe la nuit à la belle étoile avec ses copains Didi et Joachim.*

- il pense au bon sandwich qu'il va pouvoir s'offrir le lendemain.*
- il va pouvoir s'acheter un jeu vidéo avec les cent cruzeiros.*

8. Retrouve, dans le début du texte, une expression qui signifie que Mario est heureux en pensant au lendemain. Recopie-la sans faire de faute.

9. Parmi les termes ci-dessous, souligne :

- en traits pleins le terme qui exprime le mieux la situation sociale et familiale de Mario pour le lecteur.
- En pointillés le terme qui reflète l'opinion des adultes à propos de Mario, dans l'univers de l'histoire.

vermine - chef d'une bande de voyous - gosse de riches livré à lui-même - enfant de la rue

Formule ta réponse de façon claire et compréhensible

10. Qu'est devenu le billet de cent cruzeiros de Mario ?

11. Souligne les mots qui pourraient caractériser Mario :

voleur - peureux - colérique - pleurnicheur - riche - grossier - agile - douillet - gourmand - fier.

12. « Mario ne pleure pas. Il y a longtemps qu'il ne sait plus pleurer. (phrase surlignée en jaune). Selon toi, pour quelle(s) raison(s) ne sait-il plus pleurer ?

13. Dans les suites proposées ci-dessous, choisis celle qui conviendrait le mieux. Justifie ton choix et tes non choix.

- Quelques minutes plus tard, Mario réapparaît de l'autre côté du port et déguste son sandwich tranquillement, heureux de sa victoire.*
- On ne retrouve jamais le corps de Mario et personne ne s'en inquiète, même pas la police.*

- Le marchand, pris de remords, fait demi-tour, plonge et repêche le corps de Mario .
Il se rend à la police pour raconter comment l'accident a eu lieu.*

J'ai choisi la proposition n° _____ car _____

Je n'ai pas choisi la proposition n° _____ car _____

Je n'ai pas choisi la proposition n° _____ car _____

14. Note **V** en face des affirmations exactes et **F** en face de celles qui ne le sont pas.

___ *a. L'histoire se passe dans la ville de Sao Carlos.*

___ *b. Mario frappe avec un bois sur une poubelle pour ennuyer le marchand de sandwiches.*

___ *c. Rio de Janeiro est un vrai paradis pour les enfants.*

___ *d. Marin a volé le portefeuille du marchand de sandwiches.*

___ *e. A la fin de l'histoire, Mario meurt.*



LA JUSTICE DES 100 CRUZEIROS

Michel Piquemal

Illustration : Michel Backès

Ah, ce sandwich à 100 cruzeiros, Mario en a rêvé toute la nuit ! Il aurait pu se l'acheter dans la soirée, puisqu'il avait déjà le billet en poche... Il a préféré attendre. Il s'est dit que le sandwich serait encore meilleur au matin, quand il en aurait bien salivé.

Il a gardé le précieux billet de 100 cruzeiros au fond de ses jeans et il s'est enroulé entre Didi et Joachim dans la couverture, en rongant une tige à moitié pourrie de canne à sucre.

Il ne fait pas chaud, ces dernières nuits, à Rio de Janeiro.

Mais en se couvrant de vieux cartons et en se serrant bien les uns contre les autres, ça peut aller. Et puis, ce qui réchauffe le cœur de Mario, c'est l'idée du gros sandwich à 100 cruzeiros; pas un de ces coupe-faim minables avec juste un bout de pain mouillé de tomates... Non, le vrai sandwich brésilien, avec du thon, des oeufs, de la salade... moelleux, fondant dans la bouche et qui remplit bien l'estomac. Hmm ! Mario est au paradis.

Hélas, à Rio de Janeiro, le paradis des enfants n'a sa place qu'en rêve. A peine le soleil levé, bing ! bang ! de grands coups de souliers cloutés viennent sortir leur petite bande du sommeil.

- Hé ! On n'est pas des chiens ! crie Joachim aux policiers, ce qui lui vaut un supplément de coups de matraque dans les côtes.

Encore bouffis de sommeil, ils sont bousculés, traînés contre le mur et fouillés comme des criminels. Dans l'histoire, Didi laisse un couteau et Joachim la lame qui lui sert à ouvrir les conserves.

Deux ou trois derniers coups de matraque au grand Jom qui les traite de bastardos... et la voiture des policiers reprend sa ronde. Quand elle a passé le carrefour, Didi leur fait un bras d'honneur et Mario leur montre ses fesses. Puis ils plient les cartons, planquent soigneusement la couverture et s'en vont traîner chacun de leur côté dans la ville.

Malgré les coups de pied qui lui brûlent les côtes, Mario siffle Berimbau. Il en a vu d'autres ! Et puis ce matin, il va se payer le festin : un vrai sandwich à 100 cruzeiros

pour lui tout seul. Car maintenant, plus question d'attendre le soir ou le lendemain. Faut pas en rajouter : une nuit à en baver de désir, ça suffit bien.

Dans la rue Sao Carlos, le marchand est bien là, fidèle au poste, avec ses sandwiches à la place d'honneur sur l'étalage. Mario glisse la main dans sa poche, un sourire sur les lèvres... Ses doigts tournent, grattent... Panique ! Il retourne sa poche, cherche dans celle de gauche, revient en courant là où il a dormi, soulève les cartons, déplie la couverture... Rien !

C'est alors qu'il se revoit les bras levés, contre le mur, tandis que le flic vérifie qu'il ne porte pas d'armes. Le salaud ! Il lui a piqué son billet.

Mario ne pleure pas. Il y a longtemps qu'il ne sait plus pleurer. Il se met à marcher au hasard, en gueulant des injures à tue-tête. Mais, sans qu'il s'en rende compte, ses pas le ramènent devant la boutique du marchand de sandwiches.

Quand il voit la devanture avec l'étiquette marquée «100 cruzeiros», il pique une rage folle. A coups de pied, il tape comme un fou dans une grosse poubelle métallique.

- Hé là, proteste le marchand, un gros bonhomme du genre «beignet à la graisse». Tu veux que j'appelle les flics ?

Le mot qu'il ne fallait pas dire !

- La ferme ! hurle Mario.

Il a ramassé un bout de bois et frappe de toutes ses forces sur le couvercle.

- Attends un peu, la vermine, on va s'occuper de toi !

Le marchand traverse la rue :

- Renato, viens m'aider !

Soudain, Mario se calme. Non pas qu'il ait peur de ce gras-du-bide de marchand. Non, au contraire. Simplement, celui-ci vient de laisser son étalage... Le festin est là, à portée de main, sans surveillance.

Tout se passe très vite. Mario saute sur le premier sandwich et s'enfuit à fond de train dans les ruelles.

- Renato ! hurle le bonhomme, Dépêche-toi...

Mario est déjà loin. Il court, il court... d'une rue à l'autre, à toutes jambes, sans s'arrêter...

Près de la cathédrale, il s'assied enfin sur un banc. Et après la rage, lui revient le sourire. Il a tout de même fini par l'avoir, son sandwich à 100 cruzeiros !

Pas encore.

- Là ! crie une voix... Sur le banc !

Deux hommes descendent en trombe d'une voiture : le marchand et un autre gars, plus jeune, plus costaud. Pour le retrouver, ils ont sans doute dû ratisser tout le quartier, avec leur fichue bagnole.

Alors, Mario se remet à courir, laissant une feuille de salade sur le banc et deux rondelles d'œufs qui s'écrasent sous ses pieds. Il en rattrape au vol une troisième qu'il avale dans la foulée. C'est toujours ça de pris ! Et puis il court, il court...

- Il m'a piqué mon portefeuille, crie le marchand afin de rameuter du monde.

Aussitôt, deux autres gars se joignent à lui... et la chasse au gamin s'organise.

Vous, par là ! Moi, je coupe par la cathédrale...

Mario échappe de justesse à une main qui cherche à le saisir, mais de grosses miettes de thon dégringolent, perdues à jamais.

Bientôt, songe-t-il avec colère, il ne me restera plus que les tranches de pain.

Il se glisse entre les voitures qui freinent dans un concert de klaxons. L'une d'elles lui érafle le genou. Il boite un peu mais continue à courir. Un gosse des rues ne s'arrête pas pour si peu ! Avec Didi et Joachim, il a déjà piqué plus d'un cent mètres pour échapper aux flics ou aux vigiles. Mais cette fois, il va falloir jouer serré.

Sa seule chance, c'est le port et les entrepôts désaffectés. Il y connaît des planques où ils ne le trouveront pas. Il fonce.

Sa bouche écume. Sa gorge brûle. Ses cuisses sont dures comme du bois. Il ne ralentit pas son allure, zigzaguant encore et toujours entre les voitures pour gagner du terrain sur ses poursuivants. Il a même un sourire, songeant à Beбето, le dieu du football brésilien, crochetant ses adversaires pour aller marquer le but.

Mario a l'énergie de ceux qui se savent innocents. Ce sandwich est à lui. Ils ne l'auront pas. Les flics n'avaient qu'à pas lui piquer ses 100 cruzeiros.

Voilà les entrepôts ! Là, tout près ! Mais des types en sortent qui le regardent courir. Leurs beaux habits ne disent rien qui vaille à Mario. S'il passe devant eux, ils sont bien fichus de le cravater au passage. Personne n'aime «la vermine» à Rio !

Il jette un coup d'œil en arrière : ce gros lard de marchand n'a toujours pas abandonné la partie. Il arrive en soufflant... et avec du renfort. Ils sont cinq maintenant à lui filer le train. La chasse au gosse attire les sportifs !

Des types devant, des types derrière... Mario se sent coincé, comme un rat pris au piège. Non ! ils ne l'auront pas quand même ! Il vient d'avoir une idée...

Il bifurque vers la jetée et fonce tout droit. L'eau dégueulasse du port, c'est bien le seul endroit où ils ne le suivront pas. Ils auront trop peur de mouiller et salir leurs vêtements. Ensuite, il n'aura plus qu'à nager jusqu'à l'autre bord, en priant Dieu pour qu'ils laissent tomber.

Il évite de justesse un pêcheur qui croit malin de s'interposer, et se jette à la flotte.

Une sirène a retenti. Mario ne l'a pas entendue. Mario n'a rien vu. Le bateau à moteur passe devant le débarcadère, quelques secondes à peine après son plongeon.

Lorsque ses poursuivants arrivent au bout de la jetée, ils ne trouvent pas trace du jeune garçon. Juste quelques bulles dans le sillage du bateau... et un sandwich qui flotte entre les nappes de mazout. Un beau sandwich à 100 cruzeiros...

- Restons pas là ! dit le marchand. Les flics risquent de nous casser les pieds avec leur rapport. Et ce sale gamin nous a assez fait perdre de temps comme ça.

- Il vous avait pris beaucoup ? demande un des gars.

- C'est pas pour les 100 cruzeiros !... répond le marchand. C'est simplement une question de justice.

Les types acquiescent de la tête en retournant vers la ville : «Oui, c'est bien ça : une simple question de justice !»

Nom _____
Prénom _____

Huy, mars –avril 2020
1^{re} C
Castro/ Depermentier / Vanberg

Rappel : pour le correctif , envoie ton travail par mail à bourlioux@skynet.be ou via Messenger à Michèle Bourlioux

Lecture 1

Pierre le Nigaud

 Lis le texte (la nouvelle) proposé à la fin de cette fiche et réponds aux questions.

Pierre le Nigaud

Conte de Belgique

Ne possédant qu'une maisonnette dans les Flandres, une veuve élevait une fille et un fils. Cette veuve aimait passionnément sa fille, mais elle traitait son fils comme un chien. Ce malheureux, chaque soir, devait se coucher sur un tas de feuilles sèches dans l'étable où la pluie lui tombait sur la tête. Il s'appelait Pierre, mais sa mère et sa sœur l'appelaient Nigaud. Le pauvre garçon ne recevait que des coups et des injures.

- Nigaud, disait sa mère, tu n'es vraiment bon à rien.

Pourtant, c'était lui qui faisait tous les travaux de la maison : il épluchait les pommes de terre, ramassait du bois, menait paître les vaches, bref, il était bon à tout faire, mais malgré tout le mal qu'il se donnait, sa mère le détestait. Quand elle lui donnait une tartine, elle disait toujours

- Paresseux ! Gredin ! Vaurien ! Tu ne sais rien faire, mais quand il s'agit de manger, tu es toujours le premier.

Pierre le Nigaud, las d'être ainsi maltraité, dit un jour à sa mère qui l'avait battu sans qu'il l'ait mérité :

- Mère, je vais courir le monde, car je sais que je suis de trop ici.

- Va-t'en, dit la mère ; tâche de gagner ta vie ailleurs. Nous ne pouvons pas te nourrir. Voici un marteau, c'est tout ce que je peux te donner.

Pierre le Nigaud prit le marteau et s'en alla.

Après avoir marché longtemps, longtemps, il aperçut un magnifique château et, quand il s'en approcha, il vit trois belles jeunes filles qui regardaient

par la fenêtre. Il frappa à la porte et les jeunes filles ouvrirent, en lui demandant ce qu'il désirait.

- J'ai quitté ma maison, dit Pierre, parce que ma mère ne pouvait plus me nourrir.

- Comment t'appelles-tu et quel est ton métier ? demandèrent les trois jeunes filles.

- Je m'appelle Pierre le Nigaud et suis vacher de mon métier.

- Bien, dirent les jeunes filles. Nous avons justement besoin d'un vacher et, si tu veux, tu peux travailler chez nous.

Pierre accepta, et les jeunes filles lui servirent un excellent repas, ce qui lui plut à un tel point qu'il décida de rester au service de ces jeunes filles pendant toute sa vie.

À l'aube, Pierre se leva, mangea une grosse tartine et partit mener paître les vaches.

Toute la journée, il resta dans les champs. Avant le coucher du soleil, il appela ses vaches pour les ramener au château.

A ce moment, il vit à l'horizon un seigneur vêtu d'un pourpoint d'argent à califourchon sur un beau cheval. Le cavalier lança son cheval au galop et s'arrêta devant Pierre le Nigaud. Il lui demanda d'un air courroucé :

- Que fais-tu ici ?

- Cela ne vous regarde pas, répondit Pierre.

Alors le cavalier devint vert de colère et s'écria :

- Tu verras bien si cela ne me regarde pas, et il tira son épée pour tuer Pierre le Nigaud.

Mais plus rapide que le cavalier, Pierre frappa si fort avec son marteau sur la tête de son agresseur que celui-ci tomba raide mort. Pierre le dépouilla de son pourpoint d'argent et jeta le cadavre dans l'eau d'un grand lac. Puis il ramena les vaches au château.

Les trois jeunes filles, qui regardaient par la fenêtre, furent très étonnées de voir rentrer Pierre le Nigaud, car jusqu'ici les vaches étaient toujours rentrées seules.

- Pierre est rentré ! s'écrièrent-elles et elles descendirent pour lui ouvrir la porte.

Après avoir conduit les vaches dans l'étable, il s'assit à table, et les jeunes filles lui servirent un excellent repas. Il mangea et il but et fut heureux comme un roi, mais il ne dit rien.

Le deuxième jour, après avoir mangé sa tartine comme la veille, il partit mener paître ses vaches. Les jeunes filles le virent partir les larmes aux yeux, car elles étaient persuadées qu'il ne rentrerait pas le soir.

Pierre le Nigaud resta toute la journée dans les champs. Avant le coucher du soleil, il groupa ses vaches pour les ramener au château.

À ce moment, il vit à l'horizon un cavalier vêtu d'un pourpoint d'or, qui

lança son cheval au galop et s'arrêta devant Pierre le Nigaud en lui demandant d'un air courroucé :

- Que fais-tu ici ?

- Cela ne vous regarde pas, répondit Pierre le Nigaud.

Alors le seigneur devint vert de colère et s'écria :

- Tu verras bien si cela me regarde, et il tira son épée pour tuer Pierre le Nigaud.

Mais, plus rapide que le cavalier, Pierre frappa si fort avec son marteau sur la tête de son agresseur que celui-ci tomba raide mort. Pierre le dépouilla de son pourpoint d'or et jeta le cadavre dans l'eau d'un grand lac. Puis il rentra au château avec ses vaches.

Les trois jeunes filles, qui regardaient par la fenêtre comme la veille, se réjouirent en voyant rentrer Pierre le Nigaud.

- Pierre est rentré ! s'écrièrent-elles, et elles descendirent aussi vite qu'elles le purent pour lui ouvrir la porte.

Pierre conduisit les vaches dans l'étable et revint au château, où un excellent repas était préparé pour lui. Il mangea tant qu'il put, mais il ne dit rien.

Le troisième jour, Pierre le Nigaud, après avoir mangé sa tartine comme la veille, partit pour mener paître les vaches. Les trois jeunes filles pleuraient en le voyant partir.

Pierre le Nigaud resta toute la journée dans les champs. Avant le coucher du soleil, il appela ses vaches pour les ramener au château.

À ce moment, il vit apparaître dans le lointain, sortant d'une grotte, un cavalier dont le pourpoint était orné de diamants. Le cavalier lança son cheval vers Pierre le Nigaud et s'arrêta devant lui en criant d'un air courroucé :

- Que fais-tu ici ?

- Cela ne vous regarde pas, répondit Pierre.

Et avant que le cavalier ait pu saisir son épée, Pierre le Nigaud le tua d'un coup de marteau. Il dépouilla le cavalier de son pourpoint orné de diamants et jeta le cadavre dans l'eau d'un grand lac.

Puis il voulut voir ce qu'il y avait dans la grotte d'où il avait vu sortir le seigneur. Il y entra et vit dans le fond un escalier qu'il descendit. Il arriva dans une grande salle remplie de pourpoints d'argent, d'or et ornés de diamants, les uns plus somptueux que les autres. Mais puisqu'il en avait déjà trois, il ne s'arrêta pas et entra dans une deuxième salle où était dressée une grande table avec des mets exquis.

- Voilà ce qu'il me faut, dit Pierre.

Il s'assit et mangea tant qu'il put. Quand il eut bien mangé et bien bu, il aperçut dans un coin de la salle une toute petite porte de fer. Il essaya de l'ouvrir mais il n'y avait ni serrure ni clef. Il saisit son marteau et frappa à tour de bras contre la porte jusqu'à ce qu'elle s'ouvrit brusquement. Un flot de pièces d'argent et d'or se répandit à ses pieds.

- Hourra ! s'écria-t-il.

Et il remonta l'escalier, sortit de la grotte, dont il ferma soigneusement l'entrée avec une grosse pierre et revint près de ses vaches. Il les embrassa l'une après l'autre et si grande fut sa joie qu'il marchait tantôt sur les mains, tantôt sur les pieds. Il embrassait les arbres et se roulait dans l'herbe. Il fit tant de folies que les vaches ne l'attendirent pas et rentrèrent seules au château.

Les trois jeunes filles étaient assises à la fenêtre en attendant Pierre le Nigaud. Mais au crépuscule elles virent les vaches qui rentrèrent seules. Alors les jeunes filles se mirent à pleurer.

- Pierre le Nigaud est mort ! Pierre est mort !

La nuit était depuis longtemps tombée quand on frappa à la porte du château. Les trois jeunes filles ouvrirent la porte et virent sur le seuil un beau seigneur vêtu d'un pourpoint orné de diamants. Elles l'invitèrent très poliment à se reposer. Mais auparavant elles lui servirent un excellent repas. Elles demandèrent au beau seigneur d'où il venait et quel était son nom. Alors le beau seigneur éclata de rire et leur dit :

- Ne me reconnaissez-vous pas ? Je suis Pierre le Nigaud.

Et il se mit à rire aux éclats.

Alors Pierre leur raconta tout ce qui lui était arrivé et après avoir fini son récit, il prit son courage à deux mains et demanda à l'aînée des trois sœurs de bien vouloir l'épouser. La jeune fille accepta, et quelques jours plus tard le mariage eut lieu. Et Pierre partit pour rapporter tout l'argent et tout l'or qu'il avait découvert dans la grotte. Il y en avait tant que le transport dura sept jours et sept nuits.

Après avoir passé quelque temps heureux avec sa femme et ses deux belles-sœurs, dans leur château, il dit à sa femme :

- Je veux revenir chez moi.

Il reprit ses vieux vêtements de vacher et pria sa femme de le suivre dans un beau carrosse, richement vêtue, et lorsqu'elle arriverait devant la maisonnette de la mère, de prétendre qu'une roue de son carrosse était cassée. Elle devait demander de passer la nuit dans la maisonnette. La jeune femme promit de faire tout ce que son mari lui recommandait.

Pierre le Nigaud partit chez sa mère et sa sœur. Dès qu'elles le virent arriver, elles s'écrièrent :

- C'est encore toi, fainéant

- Nous n'avons rien à te donner à manger. Va-t'en !

Pierre le Nigaud les supplia de le recevoir. Il leur dit :

- Je meurs de faim et nulle part je ne peux gagner mon pain. Je veux bien travailler et faire tout ce que vous voudrez.

Alors la vieille le fit entrer et lui donna un grand sac de pommes de terre qu'il devait éplucher. Il n'avait pas encore fini de les éplucher qu'un beau carrosse s'arrêta devant la porte. Une dame magnifiquement vêtue en descendit.

La mère et la sœur s'empressèrent.

- Une roue de mon carrosse s'est cassée, dit la dame. Permettez-moi de me reposer dans votre maison.

- Certainement, Madame, répondirent la mère et la fille. Entrez, Madame, et asseyez-vous.

Quant à Pierre le Nigaud, sa mère le chassa de la cuisine en disant :

- Va-t'en, malpropre, dégoûtant, il ne faut pas que la dame te voie.

Pierre le Nigaud sortit et ne dit rien.

Quand la dame demanda si elle pouvait passer la nuit dans la maisonnette, la vieille fut très flattée et répondit :

- Volontiers, si Madame veut accepter ce que nous pouvons lui offrir. Nous sommes pauvres, et notre maisonnette n'est pas bien belle, Madame.

Et la dame resta. Quand le dîner fut prêt, tout le monde se mit à table, sauf Pierre le Nigaud, qui devait manger seul dans la cuisine et ne reçut rien d'autre qu'un morceau de pain sec. Il alla se coucher sur un tas de feuilles sèches dans l'étable.

Très tôt, le matin, sa sœur l'appela :

- Hé, Nigaud ! Lève-toi et prépare-nous à manger.

Mais personne ne répondit. La sœur ouvrit la porte de l'étable et ne vit âme qui vive. Alors elle fut obligée de préparer elle-même le petit déjeuner. Quand il fut prêt, elle alla frapper à la porte de la chambre de la belle dame pour la réveiller. Elle frappa plusieurs fois, mais personne ne répondit. Elle ouvrit alors la porte de la chambre. Quelle ne fut pas sa stupéfaction quand elle vit Pierre le Nigaud couché dans le lit de la belle dame. La sœur courut avertir sa mère qui aussitôt saisit une bûche et entra dans la chambre de la belle dame ; elle aurait tué son fils si la dame ne l'en avait empêchée. Alors Pierre dit à sa mère :

- Voilà ma femme, et moi, je suis son mari !

La mère et la sœur crurent qu'il avait perdu la raison. Mais quand elles entendirent le récit de tout ce qui était arrivé, elles pensèrent mourir de honte parce qu'elles l'avaient si mal traité.

Mais Pierre le Nigaud, lui, avait bon cœur. Il éclata de rire et dit que c'était sa mère qui lui avait donné le marteau. Il fit construire une belle maison pour sa mère et sa sœur et leur laissa assez d'argent pour qu'elles puissent vivre dans l'abondance jusqu'à la fin de leur vie.

Et lui revint avec sa belle épouse dans leur château et, s'ils n'ont pas déménagé, ils y habitent toujours

I. Partons à la chasse aux mots...

Cherche le mot du texte qui correspond à la définition donnée :

 Dame dont le mari est mort : _____

 Surnom de Pierre qui signifie « idiot » : _____

 Manger de l'herbe en broutant : _____

-  Offense, insulte : _____
-  Fatigué : _____
-  Gardien de ruminants : _____
-  Vêtement ajusté d'homme (XIIIe – XVIIe s.) qui couvrait le buste : _____

-  Jambe d'un côté, jambe de l'autre : _____
-  En colère : _____
-  Enlever ce qui habille : _____
-  Convaincues : _____
-  Qui attaque, commet une agression : _____
-  D'une grande richesse : _____
-  Des plats délicieux : _____
-  Une grande quantité : _____
-  Lumière qui suit le soleil couchant : _____
-  Demander instamment : _____
-  se dépêcher : _____
-  allure rapide du cheval : _____
-  Vivre dans la richesse : _____

II. As-tu bien compris l'aventure de Pierre le Nigaud ?

Pour t'en assurer, réponds par des phrases complètes aux questions qui te sont posées.

1. Où se situe l'histoire ? _____

2. Comment la mère de Pierre traite-t-elle son fils ? _____

3. Quel est le surnom de Pierre ? _____
4. Qui l'appelle comme cela ? _____

5. Pierre est-il vraiment un « bon à rien » ? Explique ta réponse. _____

6. Que finit-il par faire ? _____

7. Sa décision affecte-t-elle sa mère ? Explique ta réponse. _____

8. Que lui offre-t-elle ? _____

9. Après avoir longtemps marché, que trouve-t-il ? _____

10. Quelle est la profession de Pierre ? _____

11. Comment Pierre est-il traité par les trois jeunes filles ? Explique ta réponse. _____

12. Le premier jour, Pierre rencontre un étrange personnage. Qu'a-t-il de particulier ?

13. Comment cette rencontre se passe-t-elle ? _____

14. Cette aventure va se répéter. Quelle principale différence y a-t-il entre les personnages que Pierre rencontre ? _____

15. Quels points communs remarques-tu ? _____

16. Comment chaque combat se termine-t-il ? _____

17. A l'issue du dernier combat, Pierre rentre-t-il directement au château ? Explique ta réponse. _____

18. Que trouve-t-il ? _____

19. Quel sentiment l'anime-t-il à ce moment-là ? _____

20. Comment l'exprime-t-il ? _____

21. Quel élément va inquiéter les trois jeunes filles ? _____

22. Longtemps après la tombée de la nuit, on frappe à la porte. Qui est ce visiteur nocturne ? Comment est-il accueilli ? _____

23. Pierre découvre son identité. Quelle demande importante va-t-il formuler ? _____

24. Quelle est la réponse à sa demande ? _____

25. Alors qu'il est riche et heureux, quelle grave décision prend-il ? _____

26. Comment se présente-t-il à sa mère ? _____

27. Que demande-t-il à son épouse ? _____

28. Sa mère est-elle heureuse de le voir ? _____

29. Explique ta réponse. _____

30. Quel tour Pierre joue-t-il à sa sœur et à sa mère ?

31. Pierre est-il rancunier ? Explique ta réponse. _____

Nom _____

Huy, mars –avril 2020

Prénom _____

1^{re} C

Castro/ Depermentier /Vanberg

Lecture	Longue vie à Monsieur Moustache
----------------	--



Lis le texte (la nouvelle) proposé à la fin de cette fiche et réponds aux questions.

« Longue vie à Monsieur Moustache » in *Nouvelles Vertes*, Mikaël Ollivier © Éditions Thierry Magnier, 2005.

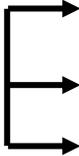
1. A partir de la nouvelle, complète le tableau ci-dessous.

Paroles rapportées	Qui parle ?	À qui ?
Ligne 18 : - Marc, c'est moi !		
Ligne 19 : - Qu'est-ce qui se passe ? Je suis en ...		
Ligne 20 : - Ils me coupent les crédits. Ces connards refusent de prolonger les recherches.		
Ligne 27 : - Je suis désolé ... Mais on s'y attendait, non ?		
Lignes 146 – 151 : - C'est trop bête, siffla la jeune femme entre ses dents. C'est quand même pas le bout du monde, le Brésil ! Si ? Bon, d'accord ... Mais n'empêche ! Il m'aurait suffi de quelques pieds de plus. J'aurais été les chercher moi-même, s'il avait fallu !		

2. Complète le tableau suivant.

Personnage	Rôle dans l'histoire (métier, activité, occupations...)	Lieu où se trouve le personnage en septembre 2004
Sophie		
Marc		
M. Moustache		
Franck		
Alice		

3. Précise le lien qui existe entre les personnages en complétant les pointillés par un mot choisi dans la liste suivante (père, fille, ami, amie, nièce, oncle, frère)

Marc est de Franck
.....d'Alice
.....de Sophie

Sophie est de Marc

Franck est de Marc
.....d'Alice

Alice est de Marc
.....de Franck

4. Recherche dans le texte les indices qui prouveraient qu'Alice va mourir.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

5. Voici deux exemples de réponses d'élèves mal formulées qui peuvent poser des problèmes de compréhension. Avant de réécrire ces informations, analyse-les.

Elève 1

« Ça se termine assez mal car Sophie a trouvé un remède contre la leucémie qui a sauvé Monsieur Moustache, qui ne sauvera sûrement pas Alice la fille de Franck et Sophie allait débloquer les crédits grâce à Monsieur Moustache et elle pouvait reprendre ses recherches. »

La fin de l'histoire pour Sophie est-elle clairement exprimée. OUI – NON ?

Si oui, quelle est l'hypothèse formulée pour Sophie ?

.....
.....
.....
.....
.....

Cet élève pense qu'Alice ne sera pas sauvée,

sera peut-être sauvée,

sera sauvée.

Réécris maintenant ces informations en t'efforçant de les rendre plus compréhensibles.

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

Elève 2

« Surement que Sophie va suggérer que l'on fasse des recherches pour trouver la pervenche d'Amazonie. S'ils en trouvent alors Alice peut être sauvée, bien sûr ils devaient encore faire quelques recherches mais ce que Sophie est sûre c'est que la pervenche d'Amazonie peut vaincre la leucémie. »

La fin de l'histoire pour Sophie est-elle clairement exprimée. OUI – NON ?

Paris, septembre 2004

- Les salauds ! murmura Sophie. Les cons, les sales cons ! ...
Elle jeta rageusement la lettre mais le papier tomba au sol avec l'exaspérante lenteur d'une
5 feuille morte en automne. La jeune femme resta figée un instant, perdue, puis décrocha son téléphone. Elle composa le numéro de portable de Marc en priant pour qu'il soit joignable. Lui seul saurait la calmer, rien d'autre que sa voix
10 parviendrait à apaiser ou à libérer- ce qui revenait au même - les larmes qui s'amassaient dans sa gorge.
- Marc, c'est moi !
- Qu'est-ce qui se passe ? Je suis en ...
15 - Ils me coupent les crédits. Ces connards refusent de prolonger les recherches.
Plusieurs secondes passèrent avant que Marc ne réagisse. Sans doute cherchait-il les bons mots.
20 - Je suis désolé, ma chérie.
Sophie fondit en larmes. Enfin.
- Je suis désolé ... Mais on s'y attendait, non ?
Sophie poussa un gémissement d'enfant boudeur en guise de réponse.
25 - On en a déjà beaucoup parlé, poursuivit Marc. Tu étais la première à dire qu'ils n'allaient pas laisser les vannes ouvertes indéfiniment sans résultats concrets. Sans la guérison totale de Monsieur Moustache !
30 - Je sais ! lança Sophie. Mais c'est trop bête, je suis sûre que j'étais à deux doigts de réussir...
- Tu les connais mieux que moi ! La conviction ne suffit plus ; il y a belle lurette que la
35 recherche est devenue une affaire de gros sous...
- Il aurait suffi de faire rapatrier de nouveaux spécimens ! Encore quelques tentatives et j'allais ...
40 - Sophie, calme-toi. Ne recommence pas à tourner en rond. Tu as déjà toutes les réponses...
- Mais ...
- Mon cœur, on en reparlera ce soir. J'étais en
45 ligne avec ma belle-sœur, il faut que je la reprenne. L'état de sa fille s'est aggravé.
- Alice ?
- Oui. Et avec Franck qui est au bout du monde, c'est la panique complète. Mais je te
50 raconterai plus tard, ma chérie. D'ici là, promets-moi de te calmer. Je comprends ta déception. Je suis déçu aussi. Mais tu es jeune, ta carrière ne fait que commencer, tu ...
- Ce n'est pas une question de carrière, Marc,
55 Je ...
- Je sais. Il faut que je raccroche, là. À ce soir. Je t'aime.
- Je t'aime aussi.
Sophie reposa son téléphone. Apaisée.

60 Comme toujours avec Marc. Sa voix, de même que le contact de sa peau, agissait sur elle tel un philtre magique. Était-ce cela qu'on appelait l'amour ? Elle avait passé trop de temps
65 penchée sur ses livres et son microscope pour y connaître quoi que ce soit. Mais avec Marc, tout était simple, à sa place. Elle avait l'impression de l'avoir toujours connu alors qu'ils n'avaient pas encore fêté le deuxième anniversaire de leur rencontre, alors qu'elle n'avait toujours pas
70 rencontré sa famille, ces parents qu'il redoutait à trente ans comme s'il en avait seize, ce frère aventurier passant la moitié de l'année à travailler plus ou moins illégalement dans la forêt amazonienne, avec qui il s'était
75 récemment réconcilié après dix ans de brouille... Cette pensée la ramena à la lettre qui traînait maintenant au sol. L'Amazonie, d'où Marc avait rapporté cette apocynacée unique dont la ressemblance avec la *Catharanthus*
80 *roseus* l'avait aussitôt frappée. Il faut dire qu'elle savait tout de cette pervenche de Madagascar qui avait été le sujet de son mémoire de fin d'études. Une plante que les Malgaches
85 utilisaient depuis longtemps pour lutter contre le diabète, qui, du haut de ses trente centimètres maximum, renfermait plus de soixante-dix alcaloïdes, dont les racines recelaient l'ajmalicine, un formidable hypotenseur, et dont les parties aériennes comportaient de puissants
90 agents bloquants de la division cellulaire utilisés contre la leucémie. Un miracle de la nature que les Américains avaient tenté de cultiver en masse pour finalement se rendre compte que ses caractéristiques médicinales étaient
95 radicalement diminuées loin de la terre natale. C'était une évidence pour Sophie, comme le foie gras breton ou la truffe chinoise qui n'égaleraient jamais ceux du Périgord ! C'était une question de terroir, cette cuisine intime de
100 la nature dont le savoir des hommes ne percera jamais complètement les secrets.
Dès que Sophie avait regardé de près sa jolie « pervenche d'Amazonie », elle avait su qu'elle y trouverait des qualités proches de celles de sa petite cousine malgache. Et les résultats de
105 ses premières analyses avaient été si spectaculaires qu'elle avait été aussitôt convaincue que Marc, par hasard, dans cette vallée perdue de la forêt amazonienne où son frère Franck démarrait l'un de ses mystérieux
110 chantiers, avait mis la main sur un éventuel puissant remède à la leucémie. À vingt-six ans à peine, elle avait décroché un budget de recherches et s'était surprise le soir même à rêver le discours de remerciements qu'elle ferait
115 à Stockholm, le jour de la remise de son prix Nobel. Et voilà que tout s'écroulait ... parce que Monsieur Moustache, le gros rat blanc à qui elle avait inoculé une leucémie carabinée, ne se
120 décidait pas à guérir.

- Où j'ai merdé ? se demanda Sophie en ramassant la lettre qui, quelques minutes plus tôt, lui avait appris qu'elle allait devoir renoncer à ses travaux.

125 Elle regarda sa montre : 10 h 28. Et Marc qui ne rentrerait qu'à 19 heures ! C'était samedi, mais elle préférait passer la journée au labo plutôt qu'à tourner en rond dans les soixante-trois mètres carrés de leur

130 appartement.

- Pourquoi tu t'obstines à mourir ? demanda Sophie à Monsieur Moustache en se penchant vers sa cage.

Le gros rat ne daigna même pas lever son long museau, allongé, l'œil trouble. Mourant.

135 La veille encore, Sophie avait préparé une nouvelle injection, la dernière puisqu'elle avait épuisé ses réserves de « pervenche ». Elle comptait l'effectuer lundi, mais à quoi bon, désormais ?

140 - C'est trop bête, siffla la jeune femme entre ses dents. C'est quand même pas le bout du monde, le Brésil ! Si ? Bon, d'accord ... Mais n'empêche ! Il m'aurait suffi de quelques pieds de plus. J'aurais été les chercher moi-même, s'il avait fallu !

145 Des mois plus tôt, Sophie avait consulté son gros atlas pour tenter de localiser la vallée où Marc, en visite auprès de son frère, avait ramassé la fleur. Le nord-est du Brésil, au sud de Belém, la capitale de l'État de Para, à soixante kilomètres à l'ouest de la grande route transamazonienne, perdue en pleine jungle à mi-chemin entre Acara et

150 Tomé-Açu, le long de la rivière Acará-Mirim. Un bout du monde qui semblait le seul berceau de cette plante inconnue des spécialistes qu'avait contactés Sophie. Une étroite vallée dont elle avait rêvé de nombreuses fois.

160 Mais qu'elle ne verrait jamais.

- Fais un effort, putain ! lança Sophie qui continuait à parler toute seule. Lève-toi ! Allez ! Lève-toi et mange !

165 Mais Monsieur Moustache ne broncha pas, trop occupé à son agonie.

Sophie se redressa et fit quelques pas vers la fenêtre fermée de barreaux dont la peinture blanche partait en lambeaux. Le ciel

170 était bleu dehors, et pourtant il pleuvait sur Sophie. Elle avait échoué. Il allait bien falloir qu'elle l'admette, de gré ou de force.

175 **Une vallée sans nom, au nord-est du Brésil, trois jours plus tard**

Franck s'était mis à haïr tout ce qui l'entourait et qu'il aimait tant avant. *Mata*

180 *Densa*, cette forêt incroyablement dense, ses arbres gigantesques, le vacarme des

animaux, les fougères géantes, les lianes, les hommes qui travaillaient sans relâche, le bruit des tronçonneuses, l'odeur du bois coupé, celui de la cendre chaude et humide, la pluie, la chaleur, les insectes partout, les reptiles, la rivière au lourd débit brun ... Franck s'était mis à haïr le monde entier depuis qu'Alice était malade.

185

190 Il vivait comme en transe, écartelé entre son corps et son esprit, ses pieds posés sur le sol brésilien et ses pensées au plus près de son enfant chérie, là-bas, dans cet hôpital parisien. Il ne dormait plus, parcourait des kilomètres harassants à travers la forêt primaire pour pouvoir téléphoner à sa femme. Hier soir, les nouvelles avaient été mauvaises. Alice réagissait mal à la chimio. Les médecins n'étaient pas encourageants.

195

200 Franck avait passé trois jours à Paris un mois plus tôt, une semaine après que le verdict des médecins était tombé. Il avait trouvé bonne mine à sa fille. Bon moral, aussi. À la voir ainsi, il était impossible de se douter qu'elle était rongée de l'intérieur par la leucémie. D'ailleurs, Franck ne voulait pas y croire. Ce n'était pas possible. Pas elle. Pas sa fille. Pas Alice, sa merveille, son souci depuis seize ans, son bonheur, sa fierté. Pas

205 le cancer. Pas Alice.

210 « Il va falloir vous préparer au pire », avait dit le professeur Le Gall à Nadine. Et cette phrase répétée au téléphone par la voix tremblante de sa femme vint frapper Franck au cœur avec onze heures de retard. Il tomba à genoux, épuisé, terrassé, et leva son visage vers le ciel. Ses larmes se mêlèrent à la pluie tiède. Les hommes les plus proches le regardèrent avec stupéfaction. Qu'arrivait-il

215 donc au patron ces dernières semaines ? Était-il bien en train de pleurer ?

Franck s'en voulait d'être reparti pour l'Amazonie.

Bien sûr qu'il ne pouvait laisser les hommes seuls plus de quelques jours dans la forêt ! Évidemment que trop d'argent était en jeu ! ... Mais sa place était auprès de sa fille, pas à des milliers de kilomètres d'elle. Et pourtant, rester aurait été une défaite, une capitulation.

220 Rester aurait été l'aveu qu'effectivement, il se préparait au pire. Rester aurait laissé se glisser entre lui, Nadine et Alice l'ombre du mot qu'il se refusait même à penser. Et pour repousser l'idée de cette mort impensable, il avait dû mettre entre lui et son cœur les milliers de kilomètres qui l'avaient ramené ici, dans cette étroite vallée sans nom dont ses hommes abattaient les arbres, pillaient le bois déjà vendu à prix d'or en France.

225

230

235

240 Franck se releva et engueula l'homme le plus proche pour se donner une contenance.

- Qu'est-ce que tu regardes ? cria-t-il en

portugais.
Est-ce que je te paye pour faire du tourisme ?
245 Au boulot, nom de Dieu ! Je ne veux plus un arbre debout dans cette vallée à la fin de la semaine ! C'est compris ?

À l'annonce de la maladie d'Alice, Franck avait doublé les salaires des hommes pour qu'ils accélèrent la cadence. Les tronçonneuses hurlaient jour et nuit désormais, et, à ce rythme, le travail serait terminé avant le mois d'octobre. Franck pourrait alors rentrer en France pour plusieurs semaines, plusieurs mois s'il le fallait ... Déjà, cette vallée qui, un an plus tôt, n'était que luxuriance, ressemblait à un champ de bataille après un bombardement.

Franck marcha jusqu'à l'énorme amoncellement de grumes qui se trouvait derrière lui. Du bois que l'on disait exotique, en France, et qui ferait des parquets couteux, des terrasses somptueuses, des abords de piscines de luxe. Son regard fut attiré plus loin par une chose rose au pied de la souche fraîchement tranchée d'un acajou. Franck s'avança et reconnut aussitôt la fleur dont Marc, son frère, avait ramassé plusieurs spécimens pour ramener en France quand, pour la première fois depuis dix ans, il était venu le voir au Brésil. Franck n'en avait plus rencontré depuis des semaines. Il y en avait pourtant partout, neuf mois plus tôt, mais le passage des pelleteuses et la chute des arbres avaient détruit la quasi-totalité des pieds. Franck repensa à Marc, à leurs discussions, ici même, au campement. Marc, son petit frère si différent de lui, ce rêveur, cet utopiste aux yeux de qui son travail l'avait fait passer pour un monstre si longtemps. Franck avait immédiatement constaté un changement en lui quand il était arrivé pour ce court séjour dans la forêt primaire. Marc avait une lueur nouvelle dans les yeux, une chaleur en même temps qu'une quiétude qui l'avaient décidé à venir faire la paix, malgré tout. Cela ne pouvait qu'être lié à cette nouvelle fiancée dont il lui avait parlé. Sophie, s'il se rappelait bien. Elle avait l'air d'être une fille bien. Une chercheuse, biologiste ou quelque chose comme ça. C'était pour elle que Marc avait ramassé les pieds de cette plante aux fleurs rosées.

Alice aussi aimait les fleurs. Elles se seraient certainement plu, toutes les deux ...

Frank s'immobilisa aussitôt. *Seraient*. Il avait pensé *seraient* ! Comme si Alice ne devait jamais rencontrer Sophie ! Comme si ...

C'était la première fois qu'il se surprenait à intégrer l'éventualité de la mort de sa fille à ses pensées, et cela le plongea dans une rage subite. Fou de douleur, de culpabilité, de haine et d'amour, il piétina la fleur à la base

de la souche d'arbre, détruisant ainsi le dernier pied de cette «pervenche d'Amazonie» qui ne poussait que dans cette étroite vallée sans nom de l'est du Brésil.

310 **Paris, le même jour**

Sophie leva le nez de son classeur. Le bruit venait de se reproduire, faible, aigu, répétitif. Sans doute la plomberie antédiluvienne de l'hôpital. Mais, trente secondes plus tard, le drôle de couinement se répéta, très distinctement cette fois, et la jeune femme se leva. Elle marcha vers la porte du labo et l'ouvrit, incrédule. Elle alluma la lumière et le vit aussitôt : Monsieur Moustache, debout près de son écuelle vide. Monsieur Moustache qui réclamait à manger pour la première fois depuis des semaines.

Sophie eut envie de crier, de pleurer, de danser.

Deux jours plus tôt, dimanche, elle avait rencontré la nièce de Marc, Alice, dans sa chambre d'hôpital. La petite avait une mine effrayante avec ses cernes bleus et ses cheveux presque tous tombés à cause de la chimiothérapie. Une jolie fille pourtant. Une jolie mourante de seize ans.

Sophie, le lendemain, était arrivée en colère au labo, révoltée contre l'injustice de la vie, de la mort, contre les sommes misérables que l'on consacrait à la recherche, contre ceux qui lui avaient coupé les crédits. Par défi, par rage, elle avait fait à Monsieur Moustache la dernière injection préparée la semaine précédente. Puis, bien forcée, elle s'était attelée à contrecœur aux travaux de routine qu'on lui avait confiés suite à l'arrêt de son programme. Et voilà qu'aujourd'hui, Monsieur Moustache réclamait à manger, sur ses quatre pattes, en vie. En vie !

Elle avait eu raison. Depuis le début. Et cette fois, elle la tenait, sa preuve. Monsieur Moustache, c'était sûr, allait permettre de débloquer les crédits, de reprendre les recherches. Puisqu'il était désormais démontré, irréfutablement, que la «pervenche d'Amazonie» pouvait vaincre la leucémie.

Nom _____

Saint-Georges, mars –avril 2020

Prénom _____

1^{re} C

Castro/ Depermentier / Vanberg

Rappel : pour le correctif , envoie ton travail par mail à bourlioux@skynet.be ou via Messenger à Michèle Bourlioux

Fiche 1	Révisions	l'indicatif présent
----------------	------------------	----------------------------

Avant d'effectuer les exercices, n'hésite pas à revoir la théorie dans ton cours Fiche-outil 8.

I. Conjugue les verbes au présent de l'indicatif en notant les réponses dans le tableau.

1.	
2.	
3.	
4.	
5.	
6.	
7.	
8.	
9.	
10.	
11.	
12.	
13.	
14.	
15.	
16.	
17.	
18.	
19.	
20.	
21.	
22.	
23.	
24.	
25.	
26.	
27.	
28.	

1. Il (distribuer) le courrier.
2. Que (signifier) cette histoire ?
3. Il (finir) de diner.
4. Pourquoi (crier) -ils ?
5. Elle se (marier) demain.
6. La chatte (nourrir) ses petits.
7. La musique (adoucir) les mœurs.
8. Ce chien n'(obéir) pas.
9. Je te (remercier).
10. Il (prendre) peur.
11. Elle ne (répondre) pas.
12. Pourquoi (repeindre)-tu ce meuble ?
13. Il (recoudre) un bouton.
14. Ma sœur (conduire) très bien.
15. Il se (joindre) à eux.
16. Je (craindre) qu'il soit en retard.
17. Je (moudre) le café.
18. Je te (rendre) ta guitare.
19. Une entreprise spécialisée (démolir) ces taudis.
20. Que (vendre)-on dans ce magasin.
21. Il ne(mordre) pas.
22. Il (s'étendre) et (s'endormir) aussitôt.
23. Nous (craindre) une épidémie.
24. Vous (finir) votre travail avant de regarder la télévision.
25. Mme Vanberg (craindre) que ses élèves l'oublient.
26. Mme Castro (gémir) depuis qu'elle ne voit plus les 1CA.
27. Le soir, que (faire) –vous ?
28. Après le diner, nous nous (s'asseoir) dans le divan.
29. Nous nous (interroger) beaucoup sur le temps que durera la quarantaine.

Nom _____

Huy, mars –avril 2020

Prénom _____

1^{re} C

Castro/ Depermentier / Vanberg

Rappel : pour le correctif , envoie ton travail par mail à bourlioux@skynet.be ou via Messenger à Michèle Bourlioux

Fiche 2	Révisions	le futur simple
----------------	------------------	------------------------

Avant d'effectuer les exercices, n'hésite pas à revoir la théorie dans ton cours Fiche-outil 11.

1. Devant les formes verbales suivantes, place le pronom sujet qui convient.

viendra	comprendras	verra
irons	tiendrez	aurai
voudrez	partirai	devra
commenceront	serons	pourrons
ferai	mourront	recevra

2. Conjugue les verbes entre parenthèses à la personne demandée et au futur.

<i>Verbes</i>	<i>Réponse</i>	<i>Verbe</i>	<i>Réponse</i>
Tu (appeler)		Vous (jeter)	
Vous (nourrir)		Il (retenir)	
Je (dire)		Vous (voir)	
On (apercevoir)		Ils (suivre)	
Nous (déployer)		Elle (s'émouvoir)	

3. Dans le texte suivant, conjugue les verbes entre parenthèse au futur simple. Note les réponses dans les cases numérotées en dessous du texte.

Quand j'(être)(1) grand, quand j'(avoir)(2) vingt ans, j'(aller) (3) en Chine avec ma cousine Caroline. Nous (faire)(4) un long voyage qui nous (conduire) (5) de la Grande Muraille aux palais impériaux. Nous (explorer) (6) les mystères de la Cité Interdite.

Avant de partir, nous (apprendre) (7) le chinois ; comme ça, nous (essayer) (8) de parler avec les gens qui nous (accueillir)(9) dans leurs maisons. Nous (voir) (10) les villes et les campagnes. Nous (courir)(11) à travers les champs de fleurs et nous (cueillir) (12) des orchidées que nous (envoyer) (13) sur des cerfs-volants à nos amis de l'Occident. Quelle surprise pour ceux qui les (trouver)(14).

1	8
2	9
3	10
4	11

5	12
6	13
7	14

Nom _____

Huy, mars –avril 2020

Prénom _____

1^{re} A

Castro/ Depermentier / Vanberg

Rappel : pour le correctif , envoie ton travail par mail à bourlioux@skynet.be ou via Messenger à Michèle Bourlioux

Fiche 3	Révisions	Les expansions du groupe nominal
----------------	------------------	---

 Avant d'effectuer les exercices, n'hésite pas à revoir la théorie dans ton cours Fiche-outil 6. Sois attentif(ve) aux natures des expansions (la fleur) et aux fonctions (la machine).



1. Dans les phrases suivantes, souligne tous les GN puis entoure les épithètes s'il y en a et fais une flèche vers le nom auquel il se rapporte.

- Il conduisait une vieille voiture.
- C'était un garçon charmant.
- Quelle maison splendide !
- Il secourut l'animal blessé.
- Il portait des chaussures marron.
- Les roues avant sont à contrôler.
- Heureuse, mon amie me sourit.
- Mon amie me sourit, heureuse.

2. Souligne d'un trait les épithètes liées et de deux traits les épithètes détachées.

- Un souffle froid passait sous la porte.
- Isaïe, rêveur, mangea encore un petit bout de fromage.
- Il but une tasse de lait tiède en regardant les yeux bleus de Marie.
- Assis sur un banc, Isaïe feuilletait la brochure ornée d'illustrations pieuses.

- Les troncs de mélèzes, dénudés, ébranchés, glissaient à une allure vertigineuse et s'affalaient au bas de la pente dans un nuage d'écorce rouge.
- Des brindilles de paille passaient entre les poutres du plafond.
- La muraille, gigantesque, se dressait au-dessus de la terre blanche.
- Aiguisées à l'extrême, les cimes incrustaient dans l'espace leur architecture parfaite.
- Marcellin, déséquilibré par le poids de son gros sac, avait lâché prise.
- La haute pendule de la cuisine déclencha trois coups rudes, après un rauque gargouillement de son coffre.
- L'air était accablant, le ciel blanc vous soufflait son haleine brûlante comme la gueule d'un four.
- La pluie tombait à flot, une pluie normande, une pluie épaisse comme un rideau, formant une sorte de mur à raies obliques, une pluie cinglante, éclaboussante, une vraie pluie des environs de Rouen.

3. Explique le changement de sens entraîné par le déplacement de l'épithète. Que signifie l'adjectif dans chacune des phrases.

- Un repas maigre _____
- Un maigre repas _____
- Un homme grand _____
- Un grand homme _____
- Une bouche fine _____
- Une fine bouche _____
- Un triste personnage _____
- Un personnage triste _____
- Un homme curieux _____
- Un curieux homme _____

4. Un peu de vocabulaire ! Remplace les phrases enchâssées relatives par une épithète précise et écris-la à la suite.

- Une terre qui produit beaucoup
- Du pain qui est séché
- Deux mouvements qui se font en même temps
- Un discours qui n'en finit pas
- Une graine qui contient de l'huile

- Des maisons qui se touchent
- Des plantes qui ont été choisies
- Des plantes qui vivent plusieurs années
- Une gloire qui passe très vite
- Un travail qui rapporte beaucoup d'argent

5. Dans les phrases suivantes, entoure les noms, souligne les compléments de ces noms(CDN) et fais une flèche vers le nom auquel il se rapporte.

- Un flot de sang monte à ses joues.
- Il le tira à l'intérieur du wagon.
- C'est un radiateur en fonte.
- J'aime la couverture de mon livre mais je préfère celle du tien.
- Aimes-tu les gens d'ici ?
- Voici le problème à résoudre.
- Il comptait la recette de la journée.
- Le garagiste réparait la voiture du voisin de Claude.
- Connais-tu le garçon qui entre dans la cour de l'école ?
- Voici le livre dont je t'ai parlé.

6. Souligne tous les compléments du nom et indique par une flèche à quel mot ils se rapportent.

- Les vacances de mes parents se sont bien passées.
- On peut dire qu'il a le plus beau résultat de toute sa carrière.
- Demain, je te parlerai de mes projets.
- Connais-tu l'adresse de l'élève qui est arrivé à l'école ce matin ?

7. Souligne les CDN et indique leur nature.

- L'ami de Sylvie s'appelle Jean.
- Aimes-tu le gâteau que j'ai fait ?
- J'ai acheté de nouvelles chaussures en cuir.
- Dans le magasin du coin, j'ai acheté un fer à repasser.

8. Complète ces GN en ajoutant un complément du nom qui sera un GNP.

- Le bonheur _____
- La chance _____
- Les feuilles _____
- Les cris _____

9. Complète ces GN par une phrase enchâssée relative complément du nom.

- Le cheval _____
- L'air _____
- La joie _____
- Le bois _____

10. Remplace, quand c'est possible, le CDN par un adjectif épithète.

Un toit d'ardoise	La voie de chemin de fer
Une assiette à dessert	Un geste de rancune
Une scène de comédie	Un frisson de peur
La navigation dans les airs	La culture du blé
Une maison de briques	La culture des céréales
Le globe de la Terre	Un transport par chemin de fer
Un ciel du Midi	Une pelle à tarte

11. Dans les phrases suivantes, souligne les appositions et fais une flèche vers le nom qu'elles complètent.

J'aime la ville de Waremme. (apposition car ville = Waremme)

J'aime les musées de Paris (CDN car musées = Paris)

- Claude, mon cousin, viendra ce soir.
- Le lion , roi des animaux, vit en Afrique.

- J'ai un espoir : réussir l'épreuve d'endurance en natation.
- Christine, elle , a tout compris.
- Véritable requin des rivières, le brochet se montre particulièrement vorace.
- L'idée qu'il t'aide me fait plaisir.
- Y as-tu vu le tombeau de l'Empereur Napoléon ?
- Qu'arrive vite le mois de mai !
- Mon frère, celui qui habite à Mons, m'a téléphoné ce matin.

12. Surligne les CDN et souligne les appositions.

- Le chat de mes voisins, Poussy, passe ses journées couché sur le fauteuil du salon.
- Jean, un ami d'enfance, me rend visite chaque année au mois de juillet.
- Le roi Albert, grand-père de Baudoin, s'est tué au mois de février en escaladant les rochers de Marche-les-Dames.
- Le début du mois de décembre fut très doux.
- Il gara sa voiture, une Opel, dans l'emplacement qu'on lui avait réservé.
- Regarde ce livre, un cadeau de ma cousine Claire.

Nom _____

Huy, mars –avril 2020

Prénom _____

1^{re} A

Castro/ Depermentier / Vanberg

Rappel : pour le correctif , envoie ton travail par mail à bourlioux@skynet.be ou via Messenger à Michèle Bourlioux

Fiche 4

Révisions

Les types et formes de phrases

Avant d'effectuer les exercices, n'hésite pas à revoir la théorie dans ton cours Fiche-outil .

1. Transforme ces phrases affirmatives en phrases négatives. Ecris la phrase transformée en dessous de chaque proposition.

- a) Chacun des élèves voulait partir en classes de mer.
- b) Maxime a toujours envie de sortir le premier de la classe.
- c) Léa et Shana ont beaucoup bavardé pendant le cours de français.
- d) Nos amis ont déjà goûté des plats thaïlandais.

2. Transforme les phrases déclaratives en phrases interrogatives totales.

- a) Tu veux venir avec moi en classes de mer.
- b) Le professeur de gymnastique nous entraînera pour un marathon.
- c) Les élèves aiment surtout ne rien faire.

3. Transforme ces phrases déclaratives en phrases interrogatives partielles dont la réponse sera le(s) mot(s) souligné(s).

- a) Il ne veut plus venir chez toi parce que tu ne l'accueilles pas chaleureusement.
- b) Elle travaille ses cours avec assiduité.
- c) Madame Castro a été miss Stockay dans sa jeunesse.

4. Transforme ces phrases actives en phrases passives.

- a) Les gendarmes prendraient les cambrioleurs sur le fait.

b) Tous ceux qui le connaissent l'aiment.

5. Transforme ces phrases passives en phrases actives.

a) Les résultats des examens ont été communiqués aux parents, le lundi soir.

b) Clovis fut baptisé à Reims par Saint Remi.

c) Elle fut saisie en sortant par le vent froid qui lui jetait des paquets de neige au visage et aux jambes.

6. Indique les codes de réécriture des phrases proposées (les 4 codes de typse et formes de P.)

a) Pourquoi les professeurs ne paient-ils pas leurs élèves pour le travail fourni ?

b) Prenez votre tenue de gymnastique demain.

c) Quant à lui, il ne devra pas participer aux entraînements.

d) Qui a été sélectionné par le jury ?

e) Laura n'avait pas été embrassée par les garçons de sa classe.

